

Debby a déboulé dans la salle de pause comme une tornade. Elle m'a fait sursauter et le reste de mon café s'est renversé sur ma blouse.

– Une nouvelle arrivée dans la 102. Je suis de tournée avec le médecin toute la matinée. Tu peux t'en occuper s'il te plaît ?

Pas un mot... Pas une pause dans son souffle. Debby était d'une précision chirurgicale.

– Mais, attend... Personne n'est...

Trop tard. Elle est partie comme elle est venue, mélange de l'ouragan Katrina et du séisme de Fukushima. C'était Debby, elle était comme ça. Et moi, je me retrouvais avec un nouveau patient à gérer, sans avoir pu rétorquer quoi que ce soit. Comme si je n'avais pas assez de boulot comme ça !

Intérieurement je savais que ça me déplaisait qu'on m'impose les choses, tout le temps, sans même me demander mon avis. Mais, au fond, j'adorais mon métier d'infirmière. Je me sentais utile, investie d'une mission sur cette Terre.

« Allons voir la 102 ! Encore un pauvre petit vieux qui se sera cassé la figure dans son escalier », me dis-je. Mon empathie dans la poche de ma blouse épongee comme je l'ai pu, j'ai ouvert la porte après avoir toqué deux coups brefs mais discrets. Je n'ai pas attendu qu'on m'autorise à entrer. Au pied de ce lit, mon souffle s'est coupé une fraction de seconde. Un homme d'une toute petite quarantaine d'années, y était allongé. Les yeux fermés, la respiration calme et régulière. « Ça c'est du spécimen, hein ma petite Anny ? ». Saleté d'inconscient, il ne voudrait pas la fermer pour une fois ? Pas le temps de m'attarder sur la beauté de cet homme, mon boulot, c'est de le soigner !

En prenant garde de ne pas le réveiller, j'ai fait le tour de son lit, pour m'approcher de l'appareil mesurant ses constantes. Sa tension et sa saturation en oxygène si basses, m'ont incitée à poser le bout de mes doigts juste à la naissance de son cou, pour vérifier que la machine ne débloquent pas. J'ai alors senti une chaleur intense sur mes doigts, qui m'a poussée à me retourner subitement. Non seulement il tenait mes doigts mais ses yeux étaient rivés sur moi. Je me suis sentie tressaillir. Des milliers de papillons se sont emparés de mon estomac.

– Bonjour, je suis Anny, votre infirmière. Pardon de vous avoir réveillé. Je voulais juste...

– Anny. C'est très beau comme prénom. J'ai toujours voulu me marier avec une infirmière.

Bon, il ne manquait plus que ça : un patient totalement désorienté. J'ai souri et essayé de reprendre ma main. Trop tard, Monsieur bellâtre l'avait déjà amenée à ses lèvres. Le frisson qui venait de s'emparer de moi était inédit. Jamais, je n'avais ressenti une émotion si profonde. « Punaise, mais qu'est-ce qu'il me fait celui-là ? Arrête-toi... Non ne t'arrête pas ! Stop ! ». D'un geste vif, j'ai ôté ma main de ses lèvres douces et bien trop dangereuses.

– Comment vous sentez-vous ?

– Comme un mec passé sous un rouleau compresseur... Et amoureux aussi.

La température a pris 10 degrés en une nano seconde.

– Votre femme en a de la chance !

Ses yeux magnifiques se sont tournés vers moi. Il m'a souri. Je lui ai souri, bêtement.

– Je n'ai pas de femme... Du moins, pas encore.

Je me suis sentie encore plus bête. Et mes joues ont pris feu, littéralement... Tout autant que le peu de dentelle qui recouvrait mon intimité je crois.

– Oh, eh bien, ça ne devrait pas être difficile, avec ce physique avantag...

Mais qu'est-ce qu'il me prenait enfin ? Draguer un patient. Non mais n'importe quoi Anny !

– Seraient-ce des avances ?

Mes yeux ont papillonné, mon cœur a loupé la marche.

– Non, absolument pas ! C'est vous qui provoquez tout ça !

– Tout ça ?

Son sourcil arqué d'Apollon insolent m'a déstabilisée... Agacée... Enflammée. J'ai dû sacrément prendre sur moi pour ne pas me fâcher. Après tout, cet homme ne devait pas être dans son état normal, avec sa voix rauque et ses plaies au visage.

Tout en repositionnant le brassard sur son bras pour reprendre sa tension, sa main a frôlé mon avant-bras. C'était délicieux... Délicieusement interdit. J'ai décidé de rester professionnelle. C'est ce que je savais faire de mieux après tout.

– Comment vous appelez-vous ?

Il m'a souri façon « white now ». Mais quel impertinent celui-là !

– Je me suis présentée, moi ! Et si je dois vous soigner, j'estime que je peux avoir un peu plus d'informations sur vous...

– Sam. Je m'appelle Sam.

– Enchantée Sam. Je serai donc votre infirmière référente durant votre séjour ici. Si vous avez des questions ou n'importe quel problème, vous appuyez sur ce bouton et je viendrai.

Mes explications avaient l'air claires, il n'a rien dit, j'ai pu repartir.

Arrivée au bureau, j'ai constaté que la sonnette de la 102 était en marche. Je suis donc repartie. Quel emmerdeur ce type !

– Oui ?

– J'ai une question en fait...

– Je vous écoute !

Un ange est passé. Il m'a fixé droit dans les yeux et j'ai adoré ça. Pas bon pour moi ça...

– Et vous, vous êtes mariée ?

Le mufler ! Un volcan jusque-là inconnu de mes services s'est réveillé dans ma poitrine.

– J'entendais par le mot « question », tout ce qui pourrait concerner votre état ou un problème avec les machines...

Ses yeux verts sont devenus malicieux. Le salaud, il jouait avec mon cœur...

– C'est une précision importante à apporter ça, Anny... Alors ?

– Alors quoi (Monsieur le chieur, mais je n'ai pas poursuivi ma phrase à haute voix).

– Vous êtes mariée ?

J'ai soupiré, tourné les talons et ai quitté la chambre. Je l'ai entendu me dire « vous m'en voyez ravi ! ». Le connard, mais pour qui se prenait-il ?

J'ai vécu une drôle de journée. Journée de merde ? Non. Curieuse journée... Peut-être. En tous cas, une journée excitante, une rencontre déconcertante. Qui était ce type et pourquoi m'avait-il littéralement retournée ? Mais pourquoi me ferait-il du rentre dedans ? J'étais restée célibataire tellement longtemps, que maintenant, je devais me faire un film devant n'importe quel beau gosse ! Il devait dérailler à cause d'une anesthésie trop forte, comme souvent cela arrivait ou bien à cause de ses blessures !

J'ai beaucoup rêvé, de lui, de l'hôpital. De ses mains sur moi. J'étais trempée, déboussolée...

Et toujours ces papillons qui virevoltaient au creux de mon ventre...

Arrivée dans mon service, en chirurgie, tout m'a semblé rouler, comme toujours. Debby m'a annoncé le programme de la journée et comme à mon habitude, j'ai acquiescé.

– Alors... La 102 ?

J'ai soupiré.

– C'est tout ce qu'il t'inspire ce type ?

– Ouais !

– Anny, Chérie... Cela fait combien de temps maintenant hein ?

Et merde, voilà qu'elle allait me parler de mon abruti d'ex. « Je t'en prie Debby, lâche-moi la grappe ! »

– Tu sais très bien que l'amour et le boulot, ça ne fait jamais bon ménage Debby...

– Qui te parle d'amour ? Tu pourrais t'amuser un peu, non ?

– Je ne veux pas tout mélanger Debby. Et pour te rafraîchir la mémoire, Paul et moi, ça fait quatre ans. Quatre ans que j'ai verrouillé mon cœur. Quatre ans durant lesquels je me suis donnée corps et âme dans mon boulot. Et c'est très bien ainsi.

– O-K. Je comprends ! Mais ne te ferme pas aux portes qui s'ouvrent sur ton chemin Anny. Elle m'a laissée, là, comme une potiche. Est-ce qu'elle avait raison ? Non... C'était impossible ! Quand on est à l'école d'infirmières, on nous apprend à garder nos distances, à trouver le juste milieu avec les patients. Je ne vois pas pourquoi cette fois-ci il en serait autrement !

C'était l'heure du petit-déjeuner : 7h30. J'ai réveillé chaque patient avec ma douceur et mon amabilité habituelles. Et comme toujours j'ai eu droit à des « Vous êtes un ange Anny », « Tout le monde devrait être aussi gentil que vous Anny »... Et puis, est arrivée la chambre 102. J'ai mis plusieurs minutes avant d'entrer. J'ai croisé le sourire coquin de Debby et j'ai poussé la porte. Sam dormait encore. Son souffle était calme et profond. Je me suis approchée doucement pour relever ses constantes. Je n'avais pas envie de le réveiller. Il ressemblait à un ange. « Un ange ? Un diable plutôt ! ». Que mon inconscient ne s'en mêle pas aujourd'hui... Rentre te coucher petit démon, s'il te plaît !

Sa bouche, si attirante n'appelait que moi en cet instant. J'ai observé dans le halo lumineux du couloir, ses épaules, ses bras puissants, ses mains rassurantes... Son tatouage m'a ensorcelé instantanément. Si bien que je n'ai pas pu m'empêcher de l'effleurer du bout des doigts.

Puis Monsieur le Chieur a ouvert les yeux en retenant mes doigts sur sa peau bien trop chaude pour être raisonnable.

– Alors, je n'ai pas rêvé ? Vous êtes bien réelle ?

J'ai ricanné comme une ado amoureuse.

– Oui, je crois que je suis bien réelle... Vous me rendez mes doigts maintenant Sam ?

– Seulement si vous me dites oui.

O-K, il débloquent toujours !

– Oui à quoi exactement ?

La méfiance m'a gagnée et des ballons gonflés à l'hélium se sont envolés dans mon corps tout entier.

– Accordez-moi un dîner. Ou alors toute une vie de dîners.

J'ai éclaté de rire et j'ai repris ma main.

– Ah la la... Vous avez sûrement dû prendre un sacré choc sur la tête !

Il a tenté de se redresser, mais la douleur l'a emporté. Son visage s'est crispé et il s'est laissé retomber sur son oreiller. Mon cœur s'est serré pour lui.

– Restez tranquille, je vais vous examiner.

Du regard il a acquiescé et s'est laissé faire.

– Où avez-vous mal exactement ?

– Au cœur... Car vous me repoussez !

– Sam... Je parle sérieusement.

– Moi aussi !

Sa main s'est posée sur mon avant-bras et j'ai senti ma température grimper en flèche.

– Vous êtes si belle Anny...

Je n'ai pas relevé. J'ai regardé son épaule, elle était sérieusement amochée, c'est sans doute à cause de cette plaie qu'il ne portait pas de blouse. Mes yeux se sont ensuite posés sur ses côtes, recouvertes d'un hématome impressionnant. Je n'ai eu qu'une seule envie en cet instant, le prendre tout contre moi afin de panser ses blessures. Mais en bonne professionnelle que j'étais, même si mon cœur s'est mis à saigner, je me suis résignée. Ceci aurait été totalement déplacé.

– Que vous est-il arrivé pour avoir de telles blessures ?

– Accident de moto.

– Oh... Vous avez eu de la chance alors. Parfois, c'est bien plus grave que ça !

– Oui une immense chance... Puisque je suis arrivé jusqu'à vous.

Je l'ai fixé. Le vert de ses yeux m'a décontenancée. Gênée, j'ai baissé le regard sur mes doigts et j'ai remonté le drap sur lui.

– Vous êtes magnifique quand vous rougissez Anny.

J'ai retenu mon sourire. Décidément, il ne lâcherait pas le morceau si facilement ! Mais pourquoi au fond, il m'avait l'air d'être un gentleman... Un gentleman rebelle, tatoué, à la chevelure ébouriffée. J'aimais ce genre d'homme, mystérieux, ténébreux. Mais j'avais tellement souffert avec Paul. Aujourd'hui, je préférerais vivre mes sentiments en les rêvant. Au moins, réellement, je ne risquais plus d'être blessée.

– Que voulez-vous prendre pour votre petit déjeuner ? Nous avons du café, du cacao, du thé. Des tartines et de la confiture.

– C'est vous que j'aimerais pour mon petit déjeuner Anny...

Son regard était brûlant, sa peau luisante de désir. Bon sang ! Comment résister à ça ? J'avais toujours rêvé d'entendre de telles paroles... Et maintenant qu'on me les adressait, j'étais mortifiée. Ne pas mélanger le travail et les sentiments était ma devise. Je ne céderais pas à l'appel de mon corps.

– Sam... Toute cette situation me dépasse. Vous arrivez et me séduisez... C'est... Troublant ! Mais je vous en prie, arrêtez s'il vous plaît. Sinon, je demanderai à une collègue de prendre votre dossier en charge. Je ne mélange pas le travail et les sentiments.

Pour toute réponse j'ai eu droit à un battement de paupière. Je lui ai servi son plateau avec un café noir, du pain et de la confiture. Je l'ai laissé pour continuer ma tournée du matin.

– Anny ?

– Oui Debby ?

– Je viens d'apprendre que Lilia s'est blessée il y a une heure. Elle est partie voir les collègues des urgences.

– Mince ! Rien de grave au moins ?

– Une entorse apparemment. Ça veut dire qu'on est seulement toutes les deux pour effectuer les toilettes.

Oh non ! Pas les toilettes... Et surtout pas dans la chambre 102... Mon Dieu...

– Anny, tu es avec moi Chérie ?

– Oh... Euh, oui ! S'il te plaît Debby, remplace-moi pour la 102 !

Son regard a plongé dans le mien, cherchant dans mes profondeurs une réponse à ce soudain changement de comportement.

– Tu sais bien que je ne peux pas ! La chef de service m'a collé les cas les plus lourds. Elle n'accepterait certainement pas que je lui change son programme !

Merde à la fin ! Pourquoi tout cela m'arrivait à moi ? Et pourquoi un mec beau comme un Dieu plutôt qu'un petit monsieur âgé, comme tout le temps ? Pourquoi est-ce qu'une force invisible me mettait ainsi à l'épreuve ?

– Bon... Je comprends. Merci quand même !

– Allez ma belle... Il y a pire quand même comme situation !

– Tu es drôle toi ! Si tu voyais le rentre dedans qu'il me fait le 102 ! C'est...

– Flatteur Chérie ! C'est flatteur...

– Non ! C'est... Oh et puis merde Debby ! Oui c'est flatteur, oui ça me fait quelque chose et je suis perdue ! Voilà !

Debby a ri, m'a fait un clin d'œil et est partie de son côté du service, en marmonnant une phrase incompréhensible. Je restais là, quelques instants pour reprendre mes esprits et calmer mon corps qui réagissait déjà à l'idée de ce que j'allais devoir faire dans la chambre 102.

J'ai pris un café en salle de pause, cherchant comment j'allais pouvoir m'y prendre après lui avoir demandé d'arrêter de me séduire. Tout ça devenait vraiment incohérent.

Devant sa porte, mes mains tremblaient. Je sentais la moiteur de mon entrejambe que je ne parvenais plus à contrôler depuis que j'avais touché sa peau.

– Hum hum... Je m'excuse de vous déranger... Je dois faire... Votre toilette.

Les yeux baissés sur mes pieds, honteuse, j'ai marché jusqu'à son lit. Concentrée, il fallait que je reste concentrée. Il ne disait rien. Peut-être par respect pour moi, peut-être par gêne. Quand on est à l'hôpital, et quand on est un homme qui plus est, on se sent vulnérable, atteint dans sa dignité. J'irais donc doucement, en respectant son espace et le mien.

– Je vais commencer par votre tête et vos bras.

Hochement de tête pour seule réponse. J'ai plongé mon gant jetable dans ma bassine d'eau chaude, déposé une noisette de gel lavant au creux de ma main et j'ai d'abord savonné ses cheveux, avec douceur et précaution. Il a lentement fermé les yeux et soupiré. J'ai senti que je me détendais. Sa réaction de relâchement et d'appréciation me touchait. Avait-on déjà aimé cet homme et pris soin de lui ? Peu m'importait, en cet instant, j'avais envie de le faire, malgré toute ma lutte intérieure. J'ai laissé glisser ma main dans son cou, puis sur ses trapèzes et ses épaules. Ses muscles étaient saillants et j'ai aimé les sentir sous mes doigts. J'ai continué à descendre le long de ses pectoraux. C'était troublant.

– Respirez Anny... Respirez.

Un petit sourire de satisfaction est né au coin de ses lèvres. Le salaud ! Monsieur le séducteur n'était pas parti si loin que ça...

J'ai replongé mon gant dans l'eau chaude et l'ai soutenu pour qu'il se redresse un peu. Nos visages se sont rapprochés, j'ai senti son souffle contre mon oreille. Les yeux fermés à mon tour, j'ai marqué un temps empreint de plaisir et d'un désir que je n'avais jamais ressenti jusqu'alors. Ma main a longé lentement sa colonne vertébrale, dessiné ses omoplates et ses muscles dorsaux. Il avait vraiment un corps de rêve. Le long de ses flancs, j'ai senti sa crainte. J'ai alors réduit ma pression contre sa peau. Son gémissement rauque m'a indiqué qu'il appréciait et cela m'a encouragée à être de plus en plus douce pour lui. Je maintenais son torse de mon bras gauche. Ce contact était galvanisant. Il a posé ses lèvres et sa main sur ma peau. Je me suis stoppée net.

– Je vous en prie Anny... Continuez, je serai sage, je vous le promets. Il y a juste tellement longtemps qu'on n'avait pas pris soin de moi comme ça.

Était-il sincère ? Un homme comme lui n'était-il pas censé avoir une conquête différente dans son lit chaque soir ? Je me suis laissée gagner par mes émotions et j'ai continué mon soin.

– Je vais devoir vous laver le ventre, les jambes et... Euh...

– Je serai sage, promis.

Je l'ai rallongé. Ma main a repris sa danse sur sa peau. Jamais je n'avais administré de telles caresses à un homme et surtout pas un patient. Lui, il m'envoûtait et ma torture n'en était que plus grande. Interdiction formelle et toute personnelle de sortir avec un patient. Je souffrirais de cette relation impossible, c'était comme ça.

Je me suis légèrement penché sur son torse, mes seins frôlant ses abdominaux par moment. Sam respirait plus fort mais tenait sa promesse. Seule sa main gauche rattrapa une mèche de cheveux pour venir la glisser derrière mon oreille. Nous étions désormais les yeux dans les yeux, tant ce geste d'une infinie tendresse m'avait déstabilisée. Ma poitrine se soulevait de plus en plus vite, appelant ses mains, sa bouche sur ma peau. Sam posa son index sur mes lèvres pour me calmer, je crois.

– Chut, Anny... Une promesse est une promesse. Vous m'avez demandé d'être un gentleman. Ne me faites pas perdre le contrôle avec vos yeux de biche.

Des yeux de biches... Est-ce que j'avais des yeux de biche ? On ne m'avait jamais dit ça... J'ai hoché la tête pour lui faire comprendre que j'étais d'accord. Mes mains sont descendues sur son ventre et je l'ai senti frissonner. Je savais qu'il se contrôlait pour moi, juste parce que je le lui avais demandé. Finalement, ce n'était peut-être pas un goujat...

J'ai remonté le drap pour dégager ses jambes et recouvrir son intimité. J'ai lentement lavé ses cuisses, puis ses genoux et enfin ses mollets. J'ai terminé par ses pieds qui étaient tout aussi beaux que le reste de son corps. Les fées n'avaient décidément pas oublié de bénir son berceau à sa naissance.

J'ai pris une inspiration discrète et me suis préparée mentalement à la fin de cette toilette.

– Anny... Je peux le faire. Je ne veux pas vous imposer ça.

J'ai senti mon soulagement me gagner. Vraiment cet homme avait non seulement une grande dignité mais un respect pour moi indéniable.

– Merci, Sam.

Son prénom sonnait comme un baiser sur mes lèvres. Je crois que je prenais goût à lui.

– Si vous étiez à moi, vous n'auriez pas hésité, croyez-moi.

Tiens, tiens, Monsieur était-il possessif ?

– Mais vous n'êtes pas à moi, à mon grand regret.

– Vous ne me connaissez même pas... Comment pouvez-vous imaginer que je sois vôtre en si peu de temps ?

Il a souri et pris ma main.

– Le coup de foudre est la seule vérité qui se vive pleinement Anny. Il ne se rêve pas.

– Le coup de foudre ?

Merde... Cet homme était vraiment sincère. Je me suis refermée comme une huître. J'allais réellement souffrir de cette situation.

– Je suis désolée Sam... Mais c'est impossible !

– Dites-moi que vous ne ressentez rien pour moi...

– Je suis désolée Sam, je dois partir !

J'ai quitté sa chambre, sans le regarder, le cœur dévasté. Pourquoi ma vie était-elle toujours aussi compliquée ?

– Debby, je crois que je vais avoir besoin de prendre une petite pause. Tu veux bien surveiller mon côté quelques minutes ?

– Sans problème. Tout va bien ?

– Oui, c'est juste... Un petit coup de mou. Je crois que je me donne un peu trop à fond en ce moment.

Il était 21h00. J'étais seule, sur mon canapé. Ma tisane me réchauffait. J'avais besoin de ce cocooning, ce retour sur moi-même. Il n'y avait plus à me mentir : cet homme, Sam, m'avait réellement chamboulée. Depuis combien de temps, n'avais-je pas ressenti de telles vibrations, une telle attirance ? Car il s'agissait bien d'être attirée par lui comme un aimant. Je luttais mais je savais pertinemment que ce ne serait qu'une question de temps. Ce matin déjà, j'avais failli l'embrasser, n'ayant plus aucun contrôle sur mon corps.

Ma nuit a été mouvementée. Des flashes ont entrecoupé mon sommeil. Ses mains sur ma peau... Ses lèvres sur les miennes... Nos corps entrelacés... Nos soupirs... Et cette curieuse idée qu'il n'était pas un prédateur. J'ai vu son regard sur moi. J'ai senti sa vulnérabilité. Je m'étais totalement trompée sur son compte. Il n'était ni un salaud, ni un mufle. Je devais admettre qu'il avait fait naître en moi un sentiment très fort. Je devais lui faire comprendre qu'il ne me laissait pas indifférente. Je devais le lui dire. Mais pas question de fréquenter un patient ! Je devrais attendre qu'il ne soit plus dans mon service.

Je suis arrivée à l'hôpital, le cœur un peu plus léger que la veille. Le trajet en ascenseur jusqu'à mon service m'a semblé durer une éternité. C'était la première fois que je décidais de transgresser une de mes règles professionnelles. Mais j'avais vraiment l'impression que le jeu en valait la chandelle.

– Hello, hello !

– Eh bien, ça va mieux on dirait ?

Debby avait sorti de sa poche son air curieux.

– Oui, j’ai bien dormi ! Il y a quelque chose de particulier ce matin ? Pas d’arrivées en plus, de recommandations spéciales ?

– Non, pas que je sache.

– Entendu ! Bon allez... Je vais commencer ma tournée !

Je me sentais ultra légère, gonflée à bloc, prête à soulever des montagnes.

– Oh, Anny attend ! Il y a quelque chose d’important en fait. Ton patient de la 102 a convulsé cette nuit. Il est mal en point. Désolée Chérie...

Son air navré n’a pas suffi à me maintenir la tête hors de l’eau. J’ai sombré, comme un vieux rafioteur en pleine tempête. J’ai senti mon cœur implosé et couler...

– Anny... Tout va bien ?

Debby avait la mine inquiète. Je me suis relevée et j’ai marché jusqu’à la chambre de Sam. Mon souffle était court. J’étais apeurée, bien que je ne connaisse cet homme que depuis deux jours.

Il dormait, les bras le long du corps. Des électrodes reliées à l’appareil d’électrocardiogramme recouvraient sa poitrine. Que lui était-il arrivé ? Je n’étais pas là... Absente pour mon patient... Absente pour mon coup de cœur... Juste parce que j’avais eu peur. Je me suis sentie ridicule... Anéantie et absurde.

– Sam... Vous m’entendez ? Ai-je chuchoté.

Je me suis assise au bord de son lit et j’ai pris sa main dans la mienne. J’ai senti une larme de culpabilité rouler sur ma joue. C’était à cause de moi qu’il était dans cet état, j’en avais la certitude. Je l’avais repoussé. Pouvait-on voir son état se dégrader à cause d’un cœur brisé ? C’était ce que j’avais sans doute fait. Je lui avais certainement brisé le cœur.

– Je suis tellement désolée... Je m’en veux tellement de vous retrouver ainsi aujourd’hui !

J’ai senti mes sanglots gonfler dans ma poitrine et mes larmes me délivrer de ma peine.

– Je vous promets de prendre soin de vous, chaque jour, jusqu’à ce que vous reveniez... Jusqu’à ce que vous me reveniez, vous m’entendez ?

Mon souffle était une supplique, mon corps, le sanctuaire de mon âme. Il n’a eu aucune réaction. Pas même un petit mouvement de sourcil ou de paupière. Il était dans le coma et moi je coulais dans ma propre détresse.

J’ai repris mes esprits, je l’ai contemplé quelques instants, relevé ses constantes et je suis repartie.

Je me suis affairée auprès de mes autres patients. Debby, a dû me demander comment j’allais une bonne quinzaine de fois dans la matinée. Elle avait senti mon malaise. Je transpirais la tristesse et la colère, ça ne devait pas être très compliqué de lire en moi. J’étais touchée par sa bienveillance. Elle qui se montrait souvent si sèche et intransigeante avec les autres collègues. Je me sentais privilégiée dans cette relation qui était née cinq ans plus tôt.

J’ai terminé mon temps de soin par la chambre de Sam, plus motivée que jamais à bien faire mon travail. J’ai pris mon temps pour laver chaque centimètre carré de sa peau. Comme une mère soigne son enfant... Comme une femme chérit celui qu’elle aime. Celui qu’elle aime... Je ne pouvais plus me le cacher désormais : j’étais tombée amoureuse !

J’ai pris soin de le masser, aux épaules et aux pieds. Sans aucune gêne j’ai lavé son corps tout entier, en pleurant et en priant pour qu’il se réveille. Sans hésitation, j’ai déposé sur son front, un baiser brûlant, comme une invitation à revenir dans notre monde. Toujours pas de signe...

Je l’ai regardé encore quelques instants, les yeux rougis par mes larmes et le cœur gonflé de ce sentiment magnifique qu’est l’amour. « Le coup de foudre est la seule vérité qui se vive pleinement Anny »... Ses paroles me sont revenues en mémoire et je me suis accrochée à l’espoir. Après tout, c’est la seule chose qu’il me restait.

J'ai terminé ma journée, vidée. À trente-cinq ans, je pensais vivre une vie tout à fait passionnante, pleine de joie et de projets. Mais c'était sans compter sur sa rencontre... Cet homme, en deux jours seulement, venait de balayer les faux-semblants de mon existence d'un clignement de paupière. Le pire, c'est que ma vie d'avant lui, n'avait plus aucune saveur. J'aurais aimé m'endormir pour me réveiller quand lui aurait ouvert les yeux de nouveau.

Je ne m'étais jamais attendue à tomber amoureuse d'un patient. Et en cet instant, j'ai pris conscience que cela vous tombe dessus, vous accroche pour ne plus vous quitter. L'amour ne se cherche pas... Il se trouve, comme un trésor au hasard d'un chemin.

Prise d'une force irréprouvable, je me suis approchée de lui sans réfléchir et je lui ai donné un baiser plein de larmes. Un baiser qui disait « merci » et « je suis vôtre ». Oui, je voulais être sienne, lui appartenir, le découvrir jusqu'à la fin de ma vie.

Ses lèvres étaient soyeuses, l'odeur de sa peau ensorcelante. J'aurais aimé me blottir contre lui et attendre qu'il revienne à lui. Quand il se réveillerait, je lui dirais ce que je ressentais, que j'attendrai qu'il sorte de l'hôpital pour que nous nous fréquentions.

J'ai chaud. Sa bouche est partout sur mon corps, sa peau se mélangeant à la mienne. Sa main caresse mes flancs, mon dos et son souffle avive le brasier qui a pris naissance dans mon bas ventre. Il me fait l'amour comme un Dieu et je suis prête à chavirer. La seconde d'après, je suis à l'hôpital, seule, dans des couloirs sombres et abandonnés. Je suffoque, j'essaie de crier, de l'appeler mais aucun son ne parvient à franchir la barrière de ma gorge. Je panique. Où sont mes collègues ?

La peur m'a saisi les tripes. Je me suis réveillée en sursaut, la peau dégoulinante de sueur et frissonnante. À côté de moi, la place était vide. Je venais de cauchemarder.

Je me suis levée, la lumière douce de la nuit m'enveloppait comme une caresse. Je pensais à Sam. Où était sa conscience en ce moment ? M'entendait-il ? Sentait-il mes mains sur lui ? Autant de questions qu'il y avait d'inconnues... Je devais me montrer forte et patiente.

Aujourd'hui était ma journée de repos. J'aurais préféré travailler, pour être près de lui. Je craignais qu'il se réveille et que je ne sois pas là pour croiser son regard. Et puis, la peur a de nouveau fait son apparition... Se souviendrait-il de moi ? Comment ferais-je si ce n'était pas le cas ? Non ! J'ai lutté contre cette idée, en crispant mes yeux, mes mâchoires et mes poings. Je la rejetais en bloc pour conserver le peu d'espoir que j'avais.

J'ai pris un petit déjeuner rapide et me suis rendue au parc du moulin pour courir. J'avais besoin de me vider la tête de tout ce stress dû à l'ascenseur émotionnel que j'empruntais depuis quelques jours.

Je suis rentrée chez moi en fin de matinée, complètement lessivée, le cœur plus léger. J'ai profité du reste de la journée pour ranger, trier des papiers, de vieilles photos. Je me suis attardée sur certains souvenirs agréables. D'autres au contraire, synonymes de peines, de colère et de souffrance, sont venues alimenter ma poubelle. Aurais-je un jour des souvenirs avec Sam à ranger dans cette boîte ? Je l'espérais tant... J'aurais pu remplir chaque mur de mon appartement, de son image... Ses yeux... Son tatouage... Son sourire. Ce tatouage tribal : quelle signification avait-il ? Et pourquoi avais-je la sensation qu'il racontait une partie de son histoire ? J'aurais tant de questions à lui poser quand il serait revenu à lui.

Ma nuit a été plus calme que les deux dernières. Trier m'avait sans doute aidée à apaiser mon esprit.

Mon trajet jusqu'à l'hôpital m'avait paru relativement court bien que mes pensées ne convergent que dans une seule et unique direction : Sam. J'espérais qu'il soit réveillé.

Je suis arrivée dans mon service et je n'aurais pas su dire pourquoi, mais je trouvais l'atmosphère pesante.

– Salut Debby !

– Bonjour Anny.



Son ton était monocorde, éteint. Que se passait-il ici ?

– Tout va bien Debby ?

– Oui... C'est juste que... Tu dois savoir quelque chose Chérie.

Sam. J'ai tout de suite su qu'il s'agissait de lui. J'ai couru jusqu'à sa chambre. La porte était ouverte. La pièce était vide. Plus aucune trace de celui qui avait fait chavirer mon cœur.

Je suis revenue au bureau, affolée, essoufflée.

– Où est-il ?

Mon ton était ferme et suppliant à la fois.

– Anny... Son état, tu sais...

– Quoi... Mais quoi bordel Debby ?

J'ai perdu pied. Tout est devenu flou. Debby a pris ma main.

– Il est parti hier.

– Parti ?

– Je suis désolée ma Chérie. Là où il se trouve maintenant...

– Tais-toi ! Je t'en prie...

Debby ma scrutée. Son air était dubitatif. Elle était consternée par ma réaction. Moi, j'étais dévastée. Sam était mort hier et moi je n'étais pas là. J'aurais voulu mourir à mon tour. Pourquoi ? Pourquoi le destin avait-il soudainement choisi de m'ouvrir une porte et de me la claquer au nez quelques heures plus tard ? Je me sentais devenir transparente, inexistante... En une nuit, je venais de tout perdre : l'amour, l'espoir et l'envie.

Debby qui avait compris ce que je ressentais pour Sam et qui connaissait mon engagement professionnel, passait à présent sa main dans mon dos comme pour me dire « Chérie, ça va aller. Tu vas te relever... Tu te relèves toujours. » Mais pour une fois, je n'avais pas envie de me relever.

Je me souvenais de la voix de mon médecin, de quelques mots dans tout ce brouhaha : « repos », « plusieurs semaines », « anxiolytiques ». J'ai eu l'étrange impression de glisser lentement dans l'obscurité...

Je ne me souvenais pas avoir été aussi mal. J'entendais, je sentais, je voyais, mais plus aucun son, ne pouvait sortir de moi. J'étais devenue prisonnière de moi-même.

Les ténèbres m'ont enveloppée plusieurs jours. Et puis un matin, je me suis levée. Au ralenti, j'ai avancé telle une morte vivante jusqu'à la cuisine. Ici, rien n'avait bougé, tout était figé. C'était comme un instantané pris sept jours auparavant. Je me suis fait couler un café, bien serré. J'avais besoin de sortir de cet état comateux.

L'odeur de ce nectar a réveillé mon cœur qui s'est remis à saigner. Sans même avoir goûté à ce dont j'avais toujours rêvé, je gardais un goût amer au fond de la gorge : celui de la tristesse et de la mort. Toutes les images de ce que j'aurais pu vivre avec Sam passaient en boucle dans ma tête. Enfoiré d'inconscient qui créait tout ce qui n'arriverait plus jamais...

Je suis restée un mois à la maison. Un mois de douleur, de détresse, à me morfondre et à ressasser toute cette histoire. Lorsque mon médecin m'a proposé de prolonger mon arrêt de travail, j'ai refusé. Il était temps de reprendre le cours de ma vie.

Durant ces quatre dernières semaines, mes collègues n'ont pas pris de mes nouvelles. Sans doute voulaient-ils me laisser tranquille, pour que je récupère. J'appréhendais un peu mon retour à l'hôpital... Retrouver mes collègues... Et la chambre 102...

Quand je suis arrivée dans le service, j'ai retrouvé mon binôme, Debby. Elle m'avait vraiment manqué.

– Anny, Chérie ! Je suis contente de te retrouver...

Elle m'a serrée contre elle, ça faisait énormément de bien de retrouver un peu d'humanité.

– Merci Debby... Je suis heureuse moi aussi.

– Anny, pour la 102, je crois qu'il faut que je t'expl...

– Chut... Ne dis rien, s'il te plaît.

Mes doigts se sont posés sur ses lèvres, ses yeux se sont plissés. Elle avait compris que je ne voulais plus parler de Sam.

J'ai retrouvé mes patients, certains avaient quitté le service, pour rentrer chez eux ou partir en centre de convalescence. C'était comme ça, j'étais habituée à ces arrivées et ces départs. Mais pas pour Sam... J'ai exécuté mes gestes habituels, mécaniques, sans plaisir.

Puis, lors de ma pause, j'ai consulté mes courriers. Au milieu des notes de service, j'ai trouvé un courrier provenant de ma supérieure. Cette dernière me demandait de venir la voir dès que j'aurais repris mes fonctions. J'ai demandé à Debby si je pouvais m'absenter quelques instants pour aller voir notre chef, elle m'a confirmé que tout était O-K. Je me suis donc rendue dans le bureau de Viviane Stanford. Peut-être qu'elle voulait me « recadrer » suite à mon attitude auprès d'un patient... Auprès de mon patient... Sam. J'étais prête à accepter ce qu'elle avait à me dire. J'avais dépassé les limites, je n'allais pas le nier.

J'ai donné deux coups secs sur la porte et j'ai entendu le ton accueillant de Viviane.

– Bonjour Viviane, je ne vous dérange pas ?

– Anny ! Entrez, je vous en prie...

Sa voix était chaleureuse, son sourire accueillant. Si je devais être reprise quant à mon attitude, cela se passerait bien, j'en étais quasiment sûre !

– Asseyez-vous Anny... Comment allez-vous ?

– Bien, je crois, merci Viviane. J'ai repris du poil de la bête !

– Vous m'en voyez ravie. Un burn-out arrive toujours sans prévenir et je suis heureuse que vous vous soyez remise sur pied si vite.

Un « burn-out » ? Qu'est-ce qu'elle racontait ? Je n'avais pas fait de dépression ou même jamais vécu d'épuisement professionnel... Que se passait-il ici ?

– J'ai voulu vous voir car cela faisait longtemps que je pensais à un projet pour ce service. La chirurgie n'est pas un domaine facile. Il nous faut des personnels solides, motivés. Des personnes ressources en somme.

– Oui, c'est vrai, ce n'est pas toujours facile. Mais quand on est passionné par ce qu'on fait, tout devient plus acceptable, ou du moins, moins lourd à vivre.

– Exactement Anny, exactement.

Ses yeux ont sondé les miens quelques secondes. Puis elle a sorti un dossier de son tiroir de droite, celui où elle rangeait les documents très importants.

– Dans six mois exactement, je prendrai ma retraite Anny.

– Quoi ? Mais... Déjà ? Je veux dire... Le service... Votre équipe ?

Comment pouvait-elle partir ? Elle n'en avait pas l'âge ! Je n'avais jamais eu une supérieure aussi juste, aussi compréhensive. Elle ne pouvait pas nous laisser... J'ai senti mon cœur m'abandonner de nouveau. Puis elle a repris la parole.

– Je sais Anny... Mais, je veux pouvoir profiter des miens à présent. Et c'est pour cela que j'ai besoin de vous.

Ses yeux pétillaient d'une drôle de lueur...

– Comment ça, vous avez besoin de moi ?

Elle a souri.

– Anny, vous faites partie de ce service, de cette famille, depuis douze ans. J'ai toujours su que je pouvais compter sur vous. Votre dévouement, votre patience et votre gentillesse font de vous une infirmière exemplaire.

– Je vous remercie, je suis très touchée, mais je ne vois toujours pas comment je pourrais vous venir en aide !

– C'est très simple Anny ! J'ai pensé que vous pourriez devenir la coordinatrice de ce service.

– La coordin ... Quoi ? Moi ? Mais comment ? Et sans vous ?

Je sentais mes yeux exorbités, mes mains crispées sur mes cuisses. J'avais l'impression que le sol se dérobaît sous mes pieds.

– Anny, croyez-moi, vous avez toutes les capacités pour honorer ce poste. Et puis, vous ne serez pas toute seule. Laissez-moi quelques secondes et je vous expliquerai tout.

J'ai hoché la tête. Elle a saisi son téléphone, composé le numéro d'un bureau, quelqu'un a décroché.

– Bonjour. Tu serais libre maintenant ? Je voudrais te présenter quelqu'un. Entendu ! Merci.

Je n'y comprenais plus rien. Elle ne me recadrait pas quant à mon attitude avec mon patient de la chambre 102. Elle m'offrait un poste à responsabilités sur un plateau d'argent. Je devais être en train de rêver, il n'y avait pas d'autre explication.

Trois coups ont retenti à l'entrée de son bureau. Je restais dans mes pensées. Viviane a souri et s'est levée.

– Entre je t'en prie. Merci de prendre quelques instants.

J'ai senti dans mon dos une présence qui ne me semblait pas inconnue... Une odeur qui venait de percuter ma mémoire. Je me suis retournée et ma mâchoire s'est décrochée.

– Bonjour Anny...

Sa voix, son souffle et ses yeux sur moi ont rallumé l'étincelle qui s'était éteinte il y avait plusieurs semaines. Je rêvais...

– Bonjour... j'ai balbutié.

– Anny, je vous présente Sam Cooper, votre futur chef de service !

Mon souffle s'est coupé. Sam... Il était là, devant moi, bien vivant. Je devenais folle...

– Nous nous sommes déjà rencontrés... Je suis ravie de vous revoir Anny.

Je ne pouvais plus bouger et pourtant au creux de mon ventre, un brasier venait de se rallumer, se répandant jusqu'à mon cœur, comme une traînée de poudre...

– Oh très bien ! C'est parfait ! Lors de ton hospitalisation je suppose ?

– En effet... Et j'ai pu constater à quel point Mademoiselle Lebrun était professionnelle.

Je les écoutais, mes yeux passant de l'un à l'autre. Cette situation devenait carrément paranormale. J'ai retrouvé mes petits papillons dans mon ventre au fur et à mesure que mes yeux se posaient sur lui. Sa blouse mettait en valeur ses épaules et son torse. Ses cheveux étaient toujours autant ébouriffés. Comment était-ce possible qu'il soit là ? Debby m'avait annoncé qu'il était mort, la nuit de mon repos... Non... Elle avait essayé de me dire quelque chose et je l'en avais empêchée ! « Il est parti hier » ne voulait pas dire qu'il était mort, mais simplement qu'il avait changé d'endroit ! Comment mon esprit avait-il pu se focaliser sur une idée aussi saugrenue et sombre ? Quelle idiote ! Je m'étais infligée toute cette peine pour rien !

– Bien, je vais vous laisser faire connaissance ! Je dois me rendre en réunion maintenant. Anny, pourrais-je avoir votre réponse dans la semaine ?

J'ai décroché mes yeux difficilement de Sam.

– J'accepte !

Je n'ai pas réfléchi, pas mesuré les conséquences de cette décision. Tout ce que je savais, c'est que je ne pourrais plus passer une minute sans lui.

– Formidable ! J'en suis très heureuse ! Je vais pouvoir annoncer cette grande nouvelle en réunion de direction !

Elle a quitté le bureau, nous nous sommes retrouvés seuls.

– Sam... Je pensais que vous... J'ai cru...

J'ai secoué la tête pour laisser partir toutes ces idées folles de mon crâne. J'ai inspiré.

– Que faites-vous ici ? Comment est-ce possible ? Je suis partie en repos et vous n'étiez plus là à mon retour ! Le coma... Vos blessures !

Toutes ces questions sortaient comme si je les avais retenues en moi toute une vie. J'avais besoin de réponses. Plus que ça, j'avais besoin de lui, tout entier !

– Cela fait beaucoup de questions, douce Anny...

Il m'a souri et a caressé ma joue.

– Après mon épisode de convulsion, mon père a décidé que je serai mieux pris en charge dans un centre de rééducation qu'il connaissait. Je me suis réveillé là-bas, le cœur en berne et la rage au ventre. Je vous avais perdue...

Je me suis mise à pleurer. Alors on me l'avait retiré pour qu'il s'en sorte...

– Ne pleurez pas, je vous en prie Anny.

– Je suis désolée... C'est que... J'ai eu peur de ne jamais vous revoir !

– Vous avez eu peur... Pour moi ?

J'ai baissé les yeux... Je ne pouvais plus reculer... Il fallait que je lui dise ce que je ressentais.

– Est-ce que cela voudrait dire que vous ressentez quelque chose pour moi ?

Il a pris mon visage entre ses mains. Nous étions à présent les yeux dans les yeux, vert sur bleu, parfait mélange de lumière et d'émotions.

– Et vos convictions, vos valeurs ?

– Et vous ? Vous ne m'avez pas répondu tout à l'heure... Que faites-vous ici, dans cet hôpital ?

– Eh bien, je crois que nous n'avons pas pris le temps de discuter la première fois que nous nous sommes vus ! A-t-il ri.

– C'est le moins que l'on puisse dire !

– Donc : enchanté, je m'appelle Sam.

Il m'a tendu la main avec un sourire ravageur et sexy.

– Anny, je suis infirmière.

Je suis rentrée dans son jeu, c'était très agréable.

– Oh, une infirmière ! J'ai toujours rêvé de me marier avec une infirmière ! Je suis chirurgien... Et depuis quelques heures, je dirige ce service. J'ai obtenu ce poste il y a deux mois. Et j'ai fait une entrée fracassante à cet étage !

Il riait à présent, beau comme un diable et malicieux au possible.

– Je crois savoir de quoi vous voulez parler...

J'ai eu très chaud... Nous nous fixions, en silence.

– Et donc vous me parliez de mes valeurs tout à l'heure ?

– Exactement... Car je me disais... Vous ne fréquenteriez pas un patient, mais...

– Mon supérieur... Oui ?

J'ai ri, il a approché ses lèvres des miennes et m'a offert un baiser enflammé. Nos deux corps se sont rapprochés, unis, en parfait accord, vibrant sur les mêmes ondes.

– Anny... Vous êtes la seule personne que j'attendais...

Son front s'est posé sur le mien, nos souffles se sont mélangés, pour mon plus grand bonheur.

– Oh Sam... Un jour quelqu'un m'a dit que le coup de foudre était la seule vérité qui se vivait pleinement... Qu'en pensez-vous ?

– Eh bien, je pense que cet homme doit être un vrai sage !

– Un sage hein ?

Je l'ai attiré jusqu'à moi, il m'a soulevée et assise sur le bureau.

– Et que dirait cet homme sage de me montrer son côté rebelle ?

– Et mon infirmière m'accordera-t-elle un dîner à présent ?

J'ai arqué un sourcil en mordillant mon index et en hochant la tête très sensuellement.

Il a sifflé entre ses dents et a fondu sur mes lèvres.

J'ai su en cet instant que je venais non seulement d'obtenir un poste de rêve mais également de rencontrer l'homme de ma vie.

Le destin est parfois curieux. J'ai compris avec Sam que la vie pouvait tout faire pour vous séparer, quand votre histoire est écrite, rien ne peut l'empêcher de s'accomplir.